

Document d'aide à la visite

EN SUSPENSION ...

DISPOSITIF DE MARC CAMILLE CHAIMOWICZ

Scoli ACOSTA, Sadaâne AFIF, Francis ALÏS,
Jean-Luc BLANC, Alighiero BOETTI,
Tony CARTER, Willem COLE, Melanie COUNSELL,
Marie DENIS, Jason DODGE, Hubert DUPRAT,
Hans-Peter FELDMANN, Barry FLANAGAN,
Bernard FRIZE, Dominique GONZALEZ FOERSTER,
Toni GRAND, Ion GRIGORESCU, Trixi GROISS,
Jim HODGES, Fabrice HYBER,
Ann Veronica JANSSENS, Annette KELM,
Karen KNORR, Udo KOCH, JISUN Lee*,
Sherrie LEVINE, Maria LOBODA,
David MALJKOVIC, Patrick NEU, Gina PANE,
Bruno PEINADO, PRÉSENCE PANCHOUNETTE,
Markus RAETZ, Jean-Michel SANEJOUAND,
Seton SMITH, Ettore SPALLETTI,
David TREMLETT, TTRIOREAU, Andy WARHOL

œuvres de Marc Camille Chaimowicz et de la
collection du Frac des Pays de la Loire



exposition du 7 avril au 1er
septembre 2013

Yve-Alain Bois fait la distinction entre les expositions-spectacle (dont le contenu a peu d'importance sinon d'alimenter l'industrie culturelle) et les expositions-recherche. « L'exposition-recherche entend faire avancer la connaissance soit en mettant au jour des matériaux jusque là inexplorés, soit en proposant une nouvelle interprétation des objets présentés ».

Le projet de *En Suspension* est bien de revisiter la collection du Frac Pays de La Loire par un regard et une approche nouvelle

à l'occasion de l'anniversaire des 30 ans. Il rejoint en cela les missions des Frac, qui sont, outre de rassembler une collection, de « donner à voir » et d'assurer la pédagogie de cet ensemble. Répéter autrement est sans doute une des ficelles les plus efficaces de la pédagogie.

Le projet tourne autour de la rencontre. Rencontre entre un artiste et une collection, rencontre entre des œuvres, entre un espace et des œuvres, entre l'intime et le public...

L'exposition comme pratique artistique

L'artiste-commissaire

À l'occasion de la célébration nationale du 30e anniversaire, chaque Frac offre une carte blanche à un artiste pour imaginer des dispositifs de présentation des collections. Au Frac des Pays de la Loire, le projet a été confié à Marc Camille Chaimowicz. Depuis les années 1970, cet artiste sonde les limites entre l'art et la vie au travers de ses performances et expositions.

« Depuis la fin des années 1960, l'évolution de la sphère muséale a vu apparaître l'émergence puis l'affirmation du commissaire d'exposition. La transformation professionnelle des musées et des différents lieux d'expositions révèle le décroissement en cours des professions muséales et la reconnaissance récente de la figure de commissaire d'exposition régulièrement détaché de l'institution. Cette indétermination des rôles muséaux invite à réinventer des modes propres de régulation et à renouveler le rapport structural entre l'institution, l'artiste et le commissaire. (...) Envisagée comme médium, l'exposition se situe au cœur de la pratique du commissariat et a déployé récemment différentes stratégies. La figure double de l'artiste-commissaire apparaît nouvellement dans le champ muséal. Elle permettrait de réévaluer le médium de l'exposition aux mains de l'artiste dès lors appelé à agir au cœur du musée et à créer différents discours artistiques dans l'exposition. (...) Les choix d'accrochage, la scénographie font référence à l'univers artistique de l'artiste-commissaire, permettant de penser l'exposition dans la continuité de sa propre création. (...) De ce fait, le statut de l'exposition s'en trouve modifiée. Assumant un langage artistique, peut-elle prétendre à faire œuvre. »
extrait d'un texte de Claire Moeder (conférencière)
L'artiste-commissaire : actualité d'une nouvelle posture muséale. Réflexion à partir des stratégies d'exposition d'Ugo Rondinone dans The Third Mine au Palais de Tokyo, Paris.

Mise en espace / mise en œuvres

Marc-Camille Chaimowicz est un artiste nomade qui s'interroge sur les notions de lieu, d'espace, de limite. La scénographie qu'il propose pour *En suspension...* reprend, exacerbe ces questionnements. De surprises en étonnements, ce sont les codes de l'exposition qui sont renouvelés.

Pour le Frac des Pays de la Loire l'artiste imagine une présentation des collections sur des panneaux suspendus peints, tels des monochromes étendus. Ils s'imposent avec légèreté sans emprise ni avec le sol, ni avec le plafond. Laissés nus ou utilisés sur les deux faces, ils dynamisent l'espace d'accrochage.

L'éclairage et l'accrochage des œuvres participent de cette mise en scène orchestrée par l'artiste.

L'éclairage des œuvres se combine avec la lumière issue de certaines œuvres (Ann Veronica Janssens, *Orange, Sea blue* ; Présence Panchounette, *Tombeau pour Hérault de Séchelles*) pour moduler et varier l'appréhension de l'espace. Le spectateur est tour à tour dans une lumière blanche, évoquant l'espace public dédié à l'art, puis dans une lumière plus chaude, plus intime, rappelant alors un recoin de l'appartement d'un collectionneur, ou bien encore au cœur d'une œuvre de lumière colorée. La mise en espace et la mise en lumière entendent jouer sur l'évidence de nos perceptions.

L'accrochage titille les mêmes évidences, les mêmes réflexes de perception. La hauteur d'accrochage – assez basse – est à plusieurs reprises déroutante, conférant à l'ensemble un accrochage «familier», rapprochant physiquement le spectateur des œuvres. L'emprise de l'œuvre sur le panneau suspendu est tout aussi dynamique : *Segond Suite* de Bernard Frize, occupant la partie gauche de la cimaise et ouvrant ainsi le dialogue et la tension avec la surface monochrome de la cimaise. L'artiste accentue ainsi l'impression de légèreté et de lévitation, créant également un dialogue entre le vide et le plein, le blanc et la couleur.



L'éclairage, l'accrochage et la scénographie nous proposent de revisiter le White Cube et nos habitudes de spectateur.

Exposer, est-ce toujours mettre en valeur ? Isoler l'œuvre comme pour le *Self Portrait* d'Andy Warhol ou le *Sans titre* de Patrick Neu, objet précieux et fragile dans son cadre ou sa vitrine.

Parfois, l'œuvre semble intégrée à un décor comme le *Sans titre* de Barry Flanagan sur sa planchette discrète. Si l'œuvre existe de façon autonome, elle prend aussi son sens au sein d'un environnement et dialogue avec la console de l'artiste, avec *Left gloves bound in silver* de Jason Dodge et le *Sans titre* d'Ettore Spalletti.



L'exposition devient, ici, un geste plastique fort et participe du processus créateur de Marc-Camille Chaimowicz.

Une invitation à la déambulation

L'exposition proposée par Marc Camille Chaimowicz, invite le visiteur à traverser dans une ambiance feutrée, la mise en scène de ce qui pourrait être l'intérieur d'un appartement de collectionneur. L'atmosphère qui se dégage de ces espaces nous convie à une rêverie intérieure.

Les cimaises en suspension multiplient les points de vue : frontal, arrière plan, perspective, enfilade... L'utilisation des deux faces, le recto et le verso, l'absence d'angle droit et de parcours imposé suggèrent une déambulation faite de surprises, de détours, de découvertes successives. Le spectateur dépasse le parcours fléché pour vivre une flânerie. Il découvre les œuvres, « le nez au vent » !

La présence de l'œuvre de Francis Alys, dans un recoin, isolée, prend toute sa place. Un dialogue s'instaure entre la déambulation du spectateur et la pratique de l'artiste dans laquelle la marche devient une discipline artistique à part entière. La déambulation devient un principe créateur, ou un accès interactif et vivant aux œuvres.

Espace de travail / espace de présentation

Marc-Camille Chaimowicz met en avant la dualité de l'espace (entre public et privé) autant que celle de l'homme, et invite le spectateur à entrer dans son intimité et par conséquent à franchir les limites qui séparent l'artiste du public, l'art de la vie.

Dans son atelier-appartement londonien qu'il occupe de 1975 à 1979, l'artiste prend soin de maintenir la confusion entre les deux espaces et leur fonction, faisant de l'appartement son atelier et vice-versa. Servant d'espace d'exposition, son appartement d'Approach Road qu'il entreprit de redécorer du sol au plafond (papier peint, rideaux, mobilier), constituait une manière de revendiquer l'espace privé comme espace de construction de soi.

Depuis plus de 30 ans, l'artiste conçoit du mobilier, des tapis et des papiers peints qui s'accordent dans ses expositions dans des tonalités pastel. L'artiste compose des décors et développe une « philosophie de l'aménagement » qui annule toute hiérarchie (décor / œuvre, arts appliqués/ beaux arts...). Il s'intéresse aux détails et fioritures qui meublent les intérieurs du quotidien.

Inversant l'idée d'un design fonctionnel et totalisant, les objets de Marc-Camille Chaimowicz ne sont pas spécifiques mais ambigus : une console, une échelle, sont des meubles-sculptures. Dotés d'une vie intérieure, les objets dysfonctionnent, les paravents sont troués.



Le choix des œuvres

L'exposition *En suspension...* n'est pas qu'un travail de scénographie. Sur ces « murs » flottants, une sélection puisée dans la collection du Frac des Pays de la Loire par Marc Camille Chaimowicz, fait écho à l'ensemble de son travail depuis les années 1970.

L'intime.

La question de l'intimité est évoquée à travers plusieurs entrées : le portrait, le corps, la maison, l'espace intérieur...

Sans cesse, l'artiste nous renvoie à cette porosité entre l'art et la vie, le sublime et le banal.

Le portrait.

C'est un petit autoportrait qui accueille le visiteurs dans l'exposition, celui d'Andy Warhol, réalisé en 1981. Un polaroid où l'artiste apparaît maquillé et perruqué, regard droit face à l'objectif. Un autre regard nous fixe, celui du portrait aux couleurs pastels de Jean-Luc Blanc. Les deux formats s'opposent puisqu'ici, la vignette photographique dont s'est inspirée le peintre est décontextualisée, agrandie et reproduite à la peinture.



Le portrait humanisé d'un chien dans l'œuvre de Trixi Groiss où les codes du portrait de famille - notamment le cadre et la marie-louise - sont ici détournés par l'artiste.

Dans la petite salle, *Bienvenue à ce que vous croyez voir* de Dominique Gonzalez-Foerster poursuit les investigations sur le genre du portrait en mettant en scène la galeriste Gabrielle Maubrie sur près de 40 années retracées au travers de photographies. Entre réalité et fiction, existence réelle et fantasmée, personne et personnage inventé. Enfin, c'est toute l'exposition et cette sélection d'œuvres qui peut être considérée comme une forme d'autoportrait de l'artiste Marc-Camille Chaimowicz.

Le corps.

C'est aussi la question de la performance et du corps qui traverse cette sélection. Le corps en marche et en présence, outil chez Ion Grigorescu et encore gina pane, artiste célèbre pour ses actions comme celle réalisée en 1973 à Milan : *Azione sentimentale*. Dans le montage photographique proposé par l'artiste, le geste est solennel, silencieux, bouleversant.

Chez Jason Dodges, la pile de gants évoque une présence, un geste, une histoire. Le corps endormi de Melanie Counsell, reposant dans

L'herbe à l'infini ou encore les deux visages dessinés par Marcus Raetz qui se complètent et dialoguent avec l'espace du tableau.

La déambulation, la flânerie.

Comme évoqué plus haut, l'exposition toute entière invite à la déambulation. Les œuvres vidéo présentées ici font toutes, à leur manière, référence à cette notion de déambulation, de pause ou de temps qui passe. Le petit chien errant de Francis Alÿs et ses va et vient sur la plage, le repos de Melanie Counsell bercé par le mouvement des feuilles d'arbres et le ronron du moteur de la pellicule qui tourne, en boucle ; les lignes et cercles de *Timeworld* de la jeune artiste Jisun Lee qui évoque les saisons comme les heures, changeantes.

L'éphémère / le figé.

Les teintes volontairement passées, le temps végétal qui recouvre, transforme le *Divan* de Marie Denis. Prendre le temps de la sieste et de la contemplation avec Mélanie Counsell. L'œuvre *Sans titre*, carrosse doré réalisé par Patrick Neu qui n'a de faste que la couche supérieure puisque l'intérieur est en mie de pain, alliance de la splendeur et de l'éphémère, du somptueux et du fugace.



Bijou miniature, le *Sans titre* d'Hubert Duprat fait d'or et de pierres précieuses a été assemblé par des larves de trichoptères, qui ont la particularité de se bâtir un fourreau mobile et composite à l'aide d'accessoires extérieurs présents dans leur milieu de vie. Humour, préciosité et décadence surgissent de concert du *Tombeau pour Hérault de Sécheilles* de Présence Panchounette : un lustre à pampilles allumé git au sol accroché à une canne à pêche. Au travers de ces objets, Marc Camille Chaimowicz sonde la question de la Vanité, de la Nature Morte... tout ici associe la splendeur à la fragilité, au transitoire.

La nature.

La nature porte la trace du temps, son empreinte, elle est le cadre idéal pour faire naître le songe. Ici c'est au travers des œuvres de Melanie Counsell, Marie Denis, Jim Hodges ou encore des aquarelles de Patrick Neu, que le bucolique, rencontre le

mélancolique. *Through this* de Jim Hodges est une composition réalisée à partir d'une centaine de fleurs synthétiques épinglées au mur. Dispersée de manière désordonnée comme éclatée, cette nature morte revisitée porte tout à la fois les symboles de la vie, de son énergie comme du déclin et de la mort. Source d'inspiration pour les artistes, la nature devient le matériau chez Hubert Duprat ou Toni Grand. D'une observation attentive de la nature, ces artistes en tirent une forme, un contenu, un geste. Le mur du fond de la grande salle est comme un hommage à la nature. Depuis la fenêtre du bâtiment où le spectateur observe la nature comme un tableau, Marc-Camille Chaimowicz choisit d'aligner une nature observée, représentée, copiée, contrainte ou fantasmée.

Le motif.

Les fleurs que l'on retrouve dans les motifs stylisés des papiers peints de Marc Camille Chaimowicz n'évoquent pas tant la nature, que l'histoire du motif et du décoratif à travers les siècles. Il en est ainsi des photographies de tapisseries aux fleurs stylisées qu'Annette Kelm, jeune artiste allemande réalise. Transposés en photographie, encadrés, ces motifs semblent être un témoignage d'une époque, un fragment du passé.

Le grand mur du hall d'entrée plonge le visiteur au centre des préoccupations de l'artiste et de son intérêt pour le motif et la répétition. Des notions que l'on retrouve dans les *Tour Eiffel* en série d'Hans-Peter Feldmann.



Le mobilier, la sculpture, le décor.

L'intérêt de Marc-Camille Chaimowicz pour le décoratif s'illustre également dans un choix d'œuvres en référence à l'objet, au design, à la décoration des espaces intérieurs. Mobilier et sculptures se confondent pour évoquer encore une fois la frontière abolie entre l'art et la vie. Comme la théière d'Udo Kohn, qui, perdant ses fonctions utilitaires, devient le support d'une sculpture.

Objets hybrides, les œuvres personnelles de Marc-Camille Chaimowicz comme l'échelle ou les deux consoles en bois, sont à la fois ancrés dans une réalité et un quotidien

et suggèrent l'idée d'un décor, d'une mise en scène. Les œuvres du Frac directement mises en regard de ces pièces, comme les photographies de Karen Knorr ou Shérie Levine ou les gants de Jason Dodges deviennent elles-aussi des éléments, des ustensils du décor.

L'espace intérieur, la maison, l'abri.

Le thème de la maison, s'il est évoqué par la présence de la tapisserie ou d'objets comme le lustre, la patère ou le paravent, est aussi présenté au travers de l'image même de l'architecture, de l'habitat.

La maison est représentée dans la photographie en négatif de Sherrie Levine. Elle est présente dans l'œuvre de Hubert Duprat : cocon, abri, la minuscule enveloppe est une micro-architecture.

La couleur.

L'exposition est aussi jalonnée d'une histoire revisitée du monochrome (Alighiero Boetti, Ettore Spalletti, Bruno Peinado, Fabrice Hyber, Ann Veronica Janssens, etc.) qui plonge le visiteur dans la couleur, dans ses étendues sans fin.

La sélection d'œuvres opérées par Marc-Camille Chaimowicz semble être en parfaite harmonie avec sa propre palette chromatique.



Avec les élèves

Les pistes suivantes permettront d'aborder ces questionnements avec la classe.

« Fabriquer ces objets qu'on ne voit qu'en rêve »

Cette citation d'André Breton peut devenir une formule incitative pour les élèves et aborder des questions d'assemblage, de fonction, de forme, de matière, de poésie liées aux objets du quotidien.

« Une collection-autoportrait ».

Constituer un ensemble d'objets qui dresse le portrait de son auteur. Donner à voir, mettre

en espace cette collection.

« Une production pour cet espace là » /
« Une construction pour ce petit coin » ;
comprendre comment un travail plastique dialogue avec l'espace et comment le mode de présentation de l'œuvre influence son sens.

« Cet espace est à moi ! ... pour 15 minutes ! ». Intervenir sur un espace, se l'approprier tout en le respectant. Observer ses caractéristiques pour agir dessus.

« Un espace qui fait peur, ... qui rassure, ... qui ... » Organiser un espace comme un décor.

Bibliographie

-*L'art de l'exposition*, une documentation sur trente expositions exemplaires du XX^{ème} siècle, éditions du regard, 1998.

-*Oublier l'exposition*, Art Press spécial n°21, 2000

-Véronique Goudinoux, *50 espèces d'espaces*, 1998

-Fiches CHAARP : pour aller plus loin concernant les œuvres de Bernard Frize. Fiche «Nuit», Fiche «Peinture» à télécharger sur le site du Rectorat - rubrique action culturelle

Préparer et réserver votre visite :

Frac des Pays de la Loire

T. 02 28 01 57 66

publics@fracdespaysdelaloire.com

Document réalisé par le Service des publics du Frac des Pays de la Loire et Sandra Georget, professeur chargée de mission au Frac, téléchargeable sur le site Internet du Frac.

Service des publics :

Lucie Charrier

Attachée au développement des publics

publics@fracdespaysdelaloire.com,

t. 02 28 01 57 66

-

Karine Poirier

Attachée à l'information et aux relations avec le public,

mediation@fracdespaysdelaloire.com

-

Pauline Omnes

Assistante à la médiation

mediation@fracdespaysdelaloire.com

t. 02 28 01 57 62

-

Sandra Georget

Professeur chargée de mission

présente au Frac les mercredi après-midi

sandra.georget@ac-nantes.fr